
LA VIE DE PARIS

LES QUATRE-VINGTS ANS DE CURNONSKY

Quand, à la fin du siècle dernier, le jeune Maurice-Edmond Sailland partit d'Angers à la conquête de Paris, son premier soin fut de se munir d'un pseudonyme. C'était alors l'usage chez les gens de lettres et les journalistes. M. Thibaut signait Anatole France et, sous le masque de Junius, M. Paul Bourget rédigeait le billet quotidien de l'*Echo de Paris*. Le fougueux polémiste Urbain Gohier se nommait plus prosaïquement Degoulet, le fabuliste Franc-Nohain, Legrand.

Cur non ? (Pourquoi non ?) s'était dit, en débarquant, le petit « gars d'Anjou » qui avait, à la fois, des lettres et de l'ambition. De son œil malicieux il fit vite le tour de Paris. L'heure était aux Russes, à l'amitié franco-russe. C'était en 1894 : l'escadre du Tsar venait d'être reçue triomphalement ; il n'était question que de ballets russes, d'amours cosaques, de Dostoïewski, de Tchaïkowsky. Pourquoi pas « *Sky* » ? *Cur non sky ?*

Aux applaudissements d'Alphonse Allais, le pseudonyme était né, qui désormais allait paraître sans interruption au bas de contes, de chroniques, de gazettes rimées dans des journaux aujourd'hui disparus : *le Journal*, *le Matin*, *Comedia*, *le Music Hall illustré*, etc... Aux côtés de Gyp et d'Henri Lavedan, Curnonsky sera le plus libre des auteurs de *la Vie Parisienne* où déjà Fabiano lance ses petites femmes.

Angevin, nous l'avons dit, attaché par le cœur et l'accent à son terroir, Curnonsky, arrière-petit-fils de la bienheureuse Jeanne Sailland, la sainte du champ des martyrs d'Aveillé, s'amusa à mystifier ses contemporains. Quel était donc ce Slave qui s'entendait si bien aux frivolités de la vie parisienne ? Un lecteur grincheux de la « vie drôle » du *Journal* posa un jour la question. Est-il Russe ou Polonais ? demanda-t-il et il en profita pour se plaindre de l'invasion des écrivains étrangers dans le journal d'Henry Letellier,